

dais, écossais ! . . . eh ! que celle des partisans du *Herald*, et ils sont nombreux, puissants, avouez-le ! Le *Herald* est la poule aux œufs d'or d'un parti considérable en Canada : du parti ennemi des Canadiens ! Les déclamations de cette feuille, dont l'âme est maintenant dans l'un des bureaux gouvernementaux, occasionnera bientôt probablement une nouvelle rébellion ! . . . que dis-je ? une rébellion ! ce seront des hommes au cœur noble et pur qui prendront les armes contre le gouvernement pour une cause sainte : pour la défense de leurs droits, de leurs privilèges ; ce seront les sauveurs de leurs patric, des héros, des demi-dieux . . . les pauvres Canadiens eux, c'étaient des *d—d rebels* ! loyaux ou non, ce sont des serpents qu'il faut tuer et le gouvernement, qui était le modèle de tout ce qui pouvait s'appeler gouvernement il y a quelques jours, n'est plus qu'une vile association parjure, des autres serpents qu'il faut aussi tuer !

Maintenant je le demanderai : si un journal canadien avait dit le quart de ce qu'on a pu lire dans le *Herald* durant les quinze derniers jours et dont je n'ai donné qu'un faible échantillon, le premier qui m'est tombé sous la main, que dirait-on ? que ferait-on ? On lui dirait que ce sont des *treasonable practices*, on prendrait ses presses, ses caractères et on les jetterait par la fenêtre, on bannirait son propriétaire et son éditeur sous peine de mort immédiate sans autre forme de procès. Mais voyez-vous il est une autre religion, une autre fidélité pour les anglais-canadiens que pour les autres nations ! O conscience ! tu m'as joliment l'air de gomme élastique ! O loyauté ! tu ressembles furieusement à un morceau de beurre ! O gouvernements ! vous me paraissez diablement comme des bas de laine qui réchauffent ceux qui sont dedans et écorchent ceux qui s'y frottent ! Mais je deviens par trop poétique, je m'arrête.

LE FANTASQUE FAIT SON JEU.—A force de nous remuer, de crier, de railler, de tempêter ; nous avons tant fait de nos quatre pieds et de nos quatre mains qu'enfin le gouvernement donne signe de vie, autrement qu'à coups d'éperons. Il est des malins qui prétendaient que ces messieurs de la haute-commission se renfermaient pour tailler des plumes ; eh bien voilà qu'ils commencent à s'en servir.

La *Gazette Officielle* de Jeudi soir contient d'abord un long rapport de la Commission des Terres de la Couronne, signé CHARLES BULLER, et qui a rapport exclusivement aux terres des miliciens. Il couvre deux grandes colonnes et demie de la *Gazette Officielle*, en caractères à l'usage des mouches. Je les lirai aussitôt que j'en aurai la volonté, le tems, la patience et de bonnes lunettes ; alors j'en donnerai une analyse à mes lecteurs ; cependant il faut que ce qui s'y trouve contenu soit fort bon, car immédiatement après vient la proclamation nommant Messieurs John Davidson, Tancred Bouthillier et Joseph René Kimber, pour former un bureau pour l'investigation et l'adjudication des réclamations des miliciens. A la bonne heure, ce n'est pas fort bon si l'on veut, mais au moins ce n'est pas exécrable. Puis vient une *Instruction aux Commissaires pour les Réclamations des Miliciens*. On y trouve du baume en abondance, (ou comme dit *Sam Slick*, du *soft sawder*) et des aveux naïfs qui devront un peu consoler les miliciens. Par exemple il est dit : que l'intention avait été " de conférer à ces hommes aussi braves que loyaux quelque récompense extraordinaire pour les privations et les dangers auxquels ils n'avaient pas hésité à s'exposer pour la défense du pays " hum ! puis : " Son Excellence est forcée de croire que les bureaux publics étaient seuls à blâmer. " Mieux vaut tard que jamais.

Maintenant la question qui s'agit vivement est de savoir à qui les miliciens canadiens doivent tout-à-coup cette découverte qui vient de se faire de leur bravoure et de leur loyauté, choses auxquelles on ne pensait plus depuis 1815. Et cet aveu tardif des torts qui leur ont été faits ; et cette tendresse qui se fait jour tout-à-coup ! Il est des esprits acariâtres qui prétendent que cela veut dire qu'on craint une guerre pro-